

—L'air pur ! le ciel enfin ! prononça Julien, la tête dressée vers la voûte diamantée d'étoiles.

—Oui ! répéterent ses deux compagnons dont l'extase exaltait l'accent, l'air pur ! le ciel !

L'heure sombre était passée pour eux ; le ciel, qu'ils contemplaient, semblait les protéger.

Ils se laissèrent aller sur l'herbe courte et douce qu'ils sentaient sous leurs pieds.

Ils pouvaient goûter enfin un peu de vrai repos devant la grandeur bienfaisante de l'infini.

Il leur semblait qu'ils rentraient enfin dans l'humanité, qu'ils renaissaient à la vie !

LXXV. — DANS L'AUBE

Les fugitifs demeurèrent longtemps à l'endroit où il s'étaient arrêtés.

La dépense de surhumaine énergie faite par Christie de Clinthill produisait maintenant sa réaction.

Quant à Ketty fleur à demi fauchée par le destin cruel, héroïque martyre, elle avait achevé, sans une plainte, sa traite endolorie.

Mais à présent, c'était fini. Le ressort qui l'avait soutenue était brisé. La mort eût-elle été à côté, la jeune femme aurait été incapable de faire un pas de plus.

Seul, Julien, encore sous l'empire de l'espèce d'ivresse d'action qui l'avait envahi au cours de ces derniers événements, était debout sous la voûte étoilée, le cœur tout frémissant.

Mais ses deux compagnons ?

Quelques-uns des houspailleurs avaient peut-être péri, pris sous l'effondrement.

Mais, même en admettant cette éventualité, ceux qui restaient étaient certainement assez nombreux pour justifier toutes les appréhensions dans l'avenir.

—Sais-je seulement où nous sommes ? pensa-t-il.

La constellation que les paysans de la Bretagne, où il avait été élevé par Henri de Mercourt, appelaient le Chariot et que les astronomes désignent sous le nom de la Grand Ourse penchait son quadrige d'or au-dessus de sa tête.

Le fils de Walter d'Avenel, la prenant comme point de repère, découvrit, reconnut non loin d'elle l'étoile qu'il cherchait.

—Voilà le nord ! dit-il. Voilà le point du globe où nous marchons depuis que nous nous sommes rencontrés. C'est la route à suivre, à travers les montagnes et les forêts, à travers tous les obstacles.

C'était donc de ce côté qu'il fallait se diriger.

Mais était-ce possible dans les conditions présentes ?

Des soins attentifs, des remèdes, une alimentation réconfortante leur auraient été nécessaires dans leur état de fièvre et d'accablement, et après tout ce qu'ils avaient perdu de sang l'un et l'autre.

—Une nourriture fortifiante ? se disait Julien.

Hâtivement, il chercha autour de lui, étreint par une inquiétude subite.

Il venait de songer à la venaison desséchée au feu qui formait leur subsistance, depuis qu'ils voyageaient à travers ces régions.

Le ballot exigu sur lequel ils comptaient jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les lieux habités n'était plus là.

Il avait dû être englouti sous l'éboulement et, dans l'émotion naturelle produite par cet événement et par ses conséquences, le jeune homme l'avait oublié.

La même circonstance à laquelle ils devaient leur salut immédiat les condamnait à périr de faim.

Tandis qu'il était livré à ces mornes réflexions, un murmure peu éloigné, gazouillis de quelque source glissant entre les sveltes végétations aquatiques, parvint jusqu'à lui.

Julien suspendit sa respiration. Il ne se trompait pas ; c'était bien la chanson cristalline de l'eau.

Il contempla les deux blessés. Le frais contact de l'eau apaiserait certainement la fièvre de leurs chairs entamées par le plomb meurtrier.

Il s'agenouilla devant Christie.

Avec une légèreté de doigt presque féminine, il dégrafa la poche à poudre, faite en cuir boucané, que le soldat portait à sa ceinture. Il versa la poudre dans sa toque posée à côté de Christie.

Julien les considéra encore tour à tour, étudia le terrain aussi loin que sa vue pouvait porter.

Rassuré, il se dirigea vers les végétations d'où appelait le rire léger du ruisseau.

Et, sous le rayonnement indécis des astres, il vit luire fugitivement la moire changeante d'un ruisseau.

L'enfant y plongea ses mains avec avidité, et il y remplit l'espèce

d'outre, bien peu large et bien peu profonde malheureusement, d'où il avait retiré la poudre destinée à charger les pistolets de Christie de Clinthill.

La caresse glacée du liquide faisait du bien à la fièvre qui galopait dans ses veines, à lui aussi. Se couchant à plat ventre, il but avec ardeur, puis baigna son visage, sa tête, dans le flot glissant.

Il secoua sa longue chevelure mouillée, et, songeant à ceux qu'il avait laissés, se hâta de revenir sur ses pas.

L'adolescent s'agenouilla devant le guerrier. Il déchira une des manchettes de sa chemise et écarta délicatement le drap qui entourait les chairs entamées de l'ancien écuyer.

Christie eut un léger tressaillement.

Julien, imbibant d'eau le linge qu'il venait de préparer, humectait doucement sa plaie.

Les yeux fatigués du géant se rouvrirent, et il murmura :

—Merci, monseigneur.

—Ne bouge pas, Christie, repartit l'enfant.

Il lava soigneusement les lèvres de la plaie, en détachant le sang coagulé.

Julien versa alors de la poudre sur la plaie : c'était là le premier remède des soldats.

Et ayant déchiré sur sa propre poitrine la toile souple de sa chemise, il y posa un bandage imbibé à son tour de l'eau bienfaisante qu'il apportée.

Julien prodigua ensuite les mêmes soins à Ketty.

Ayant renouvelé sa faible provision bientôt épuisée, il donna ensuite à boire aux blessés.

—Oh ! c'est la vie qui renaît en moi ! murmura Christie.

Il semblait aussi à Ketty que son sang se vivifiait.

Et cependant une goutte d'eau, c'est bien peu de chose, mais c'est assez pour empêcher la plante de mourir.

Christie, en qui un peu de sa vigueur commençait à revenir, se releva sur le coude.

—Il faut partir, dit une voix assourdie.

Il parlait de s'éloigner, et il ne savait pas s'il pourrait faire un pas devant l'autre ; il ne pressentait que trop l'épuisement absolu de sa compagne.

Il s'était dit :

—Je la porterai encore durant cent toises, deux cents toises, et je tomberai peut-être ; mais j'irai quand même.

Il s'adressa de nouveau au fils de Walter d'Avenel :

—Julien, prie-t-il, rends-moi ce service, casse une branche assez épaisse et assez haute pour que je puisse m'appuyer sur elle. L'enfant obéit.

Il revint bientôt, tenant une branche de frêne forte et légère.

Le géant le remercia et se dressa sur un genou, puis il se mit tout droit, sa haute taille se profilant sur le demi-jour grisâtre.

—Ketty, dit-il, essaie de te dresser à ton tour et d'atteindre le rocher qui est devant toi. Je m'y accoterai et tu t'assieras sur mon épaule.

—Non, dit Julien, c'est sur moi que Ketty s'appuiera encore.

Ils s'arrêteraient lorsqu'elle serait lasse et ils se cacheraient dans quelque fourré épais.

Christie comprenait que l'adolescent avait raison.

Et ils s'enfoncèrent sous les arbres qui les déroberaient peut-être aux estafiers de Stewart Bolton, lorsque le jour se leverait tout à fait.

LXXVI. — L'ERMITE

Julien n'avait pas osé avouer à ses infortunés compagnons de voyage que le restant des provisions qui les avaient soutenus jusqu'alors avait disparu.

Ils cheminèrent d'abord pendant une heure environ.

Au bout de ce temps, Julien, s'apercevant que Ketty faiblissait, proposa de prendre du repos. C'était non seulement la fatigue qui l'éprouvait, mais aussi le besoin de nourriture.

Julien confessa alors la perte qu'il avait faite de leurs aliments. A cette révélation, l'œil de Christie de Clinthill se voila.

—Peut-être trouverons-nous quelques racines comestibles, dit l'enfant.

—Si Dieu le veut ! répondit le soldat à qui ce malheur apparaissait comme le dernier coup.

Cependant il réagit et indiqua à Julien une liane qu'il avait appris à connaître, dont les racines étaient tuberculeuses et formaient une nourriture grossière, mais acceptable cependant.

Julien d'Avenel se mit en quête et reparut après un temps assez long.

Il rapportait une maigre provision, suffisante cependant pour apaiser leurs premiers besoins.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes. Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.